

L'armée romaine en Gaule à l'époque républicaine

The Roman army in Gaul during the Republican period

MICHEL REDDÉ

L'ensemble des chapitres qu'on vient de lire comporte un certain nombre d'informations archéologiques et historiques le plus souvent inédites, dont il est légitime de proposer un premier bilan sommaire, sans oublier toutefois que les recherches présentées ici sont toujours en cours et n'autorisent pas encore des conclusions définitives ni d'aborder tous les sujets. Je serai par exemple présomptueux de vouloir, dès maintenant, proposer une typo-chronologie du matériel militaire de cette époque, alors que la publication d'un catalogue de chaque époque, ou au moins de catalogues globaux complets, n'est pas faite. On peut toutefois risquer quelques réflexions générales en abordant successivement trois thèmes : les sites de bataille, l'architecture militaire, l'occupation des *oppida* pendant et après la conquête de la Gaule.

« CONFLICT ARCHAEOLOGY »

J'emprunte le titre de ce chapitre à un ouvrage récemment paru, auquel trois des auteurs du présent volume – S. Hornung, A. Deyber et moi-même – ont apporté leur contribution (Fernández-Götz, *Romans 18*). On perçoit en effet de mieux en mieux la matérialité des sites de bataille antiques, dont on connaît désormais un certain nombre d'exemples, mais ce n'est pas le thème de la violence guerrière que je voudrais ici développer. J'aimerais en revanche évoquer celui des pratiques et des dispositifs de l'armée romaine en campagne.

La superposition des différents camps de Lautagne constitue assurément un cas intéressant qui rappelle

All the chapters we have just read contain a certain amount of archaeological and historical information, most of which is unpublished, and which it is legitimate to propose a preliminary summary. We should not forget, however, that the research presented here is still ongoing and does not yet allow definitive conclusions to be reached or to cover all the subjects. It would be presumptuous, for example, to want to propose a typo-chronology of military equipment from this period, when the overall publication of each site, or at least more complete catalogues, has not been done. One can however risk some general reflections by addressing successively three themes: battle sites, military architecture, and the occupation of the *oppida* during and after the Gallic wars.

« CONFLICT ARCHAEOLOGY »

I borrow the title of this section from a recently published book, to which three of the authors of this volume – S. Hornung, A. Deyber and myself – have contributed (Fernández-Götz, *Romans 2018*). There is indeed a growing perception of the materiality of ancient battle sites, of which we now know a certain number of examples, but it is not the theme of war violence that I would like to develop here. On the other hand, I would like to mention the practices and mechanisms of the Roman army in the field.

The superimposition of the various camps in Lautagne is certainly an interesting case that closely resembles that of Renieblas, located about 7 km east of the *oppidum* of Numantia. The ancient excavations

cette époque d'exceptions et que seul l'Empire allait y remédier en construisant de vrais abris pour les soldats durant l'hiver (Baatz 1985). À sa suite, J.-M. Morel a proposé un schéma idéalisé d'un tel dispositif de tentes installées sous des abris provisoires de bois qui protégeaient le campement de la pluie ou de la neige (Ill. 3) mais sans pouvoir citer alors de traces archéologiques (Morel 1991, p. 383). Les découvertes de la Chaussée-Tirancourt pourraient bien aujourd'hui nous en apprendre davantage, pourvu qu'on puisse y déceler une superficie suffisamment vaste, s'il s'agit bien là, comme le pense D. Bayard, des *hiberna* césariens de Samarobryva.

Que des camps entiers puissent être fortifiés au sommet d'un oppidum gaulois, c'est ce que montre d'ailleurs le cas de Vendeuil-Caply, découvert par R. Agache, au cours d'une prospection aérienne (Ill. 4) et, quoique nous ne soyons pas là chez les Ambians mais chez les Bellovaques, il est bien possible qu'il s'agisse aussi des *hiberna* de l'hiver 55-54.

De petites garnisons disséminées sur le territoire ?

La fin des grandes opérations militaires et le début de la guerre civile à Rome, à partir de l'hiver 50-49, a sans doute modifié le cours des choses, d'abord en réduisant l'effectif de l'armée des Gaules, amenée à suivre César dans sa conquête du pouvoir, ensuite en donnant la priorité au contrôle territorial plutôt qu'à la concentration de grandes unités en quelques points stratégiques. C'est comme cela, du moins, que j'interprète la présence d'un petit poste militaire sur le grand site protohistorique non fortifié de la Corette, près d'Arras (Ill. 5-6). Il s'agit là d'un petit fortin de 80 x 74 m, à porte unique, dont l'intérieur reste mal connu. La densité et la nature des *militaria* retrouvés ne laissent pourtant aucune place au doute sur sa fonction puisque figurent notamment à l'inventaire l'aigrette d'un casque d'officier et une chaise curule, ainsi que diverses armes (Reddé *et al.* 2006, p. 202). Cette petite garnison, au sein d'un monde désormais en voie de pacification, montre l'importance du contrôle administratif de la population après la guerre des Gaules, avant l'implantation de Nemetacum, future capitale des Atrebates; nous ne connaissons malheureusement qu'un seul exemple de ce type, mais il ne serait sans doute pas surprenant qu'on en découvre d'autres.

C'est peut-être à un cas similaire qu'il faut rattacher la présence, sur l'oppidum tardif de Vindonissa, d'une baraque probable de centurion, identifiée par M. Flück à l'est du Keltegraben (Flück 2007). Antérieur au changement d'ère et à l'installation de la XIII^e légion, qu'on situe au début du règne de Tibère, ce mode de cantonnement témoigne de la présence d'un petit

for soldiers during the winter (Baatz 1985). Following him, J.-M. Morel proposed an idealized scheme of such an arrangement of tents installed under temporary wooden shelters which protected the camp from rain or snow (Ill. 3) but without being able to quote supporting archaeological traces (Morel 1991, p. 383). The discoveries at La Chaussée-Tirancourt could well teach us more today, as long as we can strip a sufficiently vast surface, if it is really there, as D. Bayard thinks, the caesarean *hiberna* of Samarobryva.

That entire camps could be fortified at the top of a Gallic oppidum is also shown by the case of Vendeuil-Caply, discovered by R. Agache, during an aerial survey (Ill. 4) and, although we are not there among the Ambiani but among the Bellovaci, it is quite possible that it also concerns the *hiberna* of winter 55-54.

Small garrisons scattered over the territory?

The end of the great military operations and the beginning of the civil war in Rome, from the winter of 50-49, undoubtedly changed the course of things, first by reducing the size of the Gaul's army, brought to follow Caesar in his conquest of power, then by giving priority to territorial control rather than to the concentration of large units in a few strategic points. This is how, at least, I interpret the presence of a small military post on the large protohistoric non-fortified site of La Corette, near Arras (Ill. 5-6). This is a small 80 x 74 m fort, with a single door, the interior of which remains little known. However, the density and nature of the *militaria* found leave no room for doubt as to its function, since the inventory includes the egret of an officer's helmet and a curule chair, as well as various weapons (Reddé *et al.* 2006, p. 202). This small garrison, in a world now in the process of pacification, shows the importance of administrative control of the population after the Gauls war, before the establishment of Nemetacum, the future capital of the Atrebates; unfortunately we know only one example of this type, but it would probably not be surprising if others were discovered.

It is perhaps to a similar case that the presence, on the late oppidum of Vindonissa, of a probable centurion barrack, identified by Mr Flück east of the Keltegraben (Flück 2007), should be linked. Prior to the change of era and the installation of the XIIIth legion, which was located at the beginning of the reign of Tiberius, this mode of cantonnement testifies to the presence of a small post on the oppidum, separated by the protohistoric rampart from an already well Romanized civil zone. Did it have an administrative, military or logistic function? The answer is not very clear and the interpretation of this discovery can be multiple, especially since the surface excavated was very small.

site sur l'*oppidum*, séparé par le rempart protohis-
tique d'une zone civile déjà bien romanisée. Avait-il
le fonction administrative ? Militaire ? Logistique ? La
ponse n'est pas très claire et l'interprétation de cette
couverture peut être multiple, d'autant que la surface
utilisée a été très faible.

On peut d'ailleurs se poser la même question à
opos des trois *oppida* du Titelberg, de Port-en-Bessin
i de Boviolles, pour lesquels la présence d'une uni-
constituée n'est pas prouvée. La démonstration de
Metzler et C. Gaeng en faveur d'un *emporion* romain
t cohérente et convaincante, compte tenu de la forme
s structures mises au jour et du matériel découvert.
n ne doit pas oublier toutefois que la zone protégée
encore non fouillée, à l'ouest de celle qui est pré-
ntée ici, peut réserver des surprises et révéler les
aces d'une garnison importante. À Port-en-Bessin, en
vanche, la présence de soldats ne semble pas faire de
tutes mais la structure même des installations mises
r jour ne plaide guère, pour l'heure, en faveur d'une
astramétation militaire. Seule la poursuite de la fouille
l'étude précise des données permettra peut-être de
ieux fonder ces premières propositions. À Boviolles
our finir, l'abondance des *militaria* ne s'accompagne
as de constructions prouvant le cantonnement d'une
arnison régulière. On ne doit pas oublier, en écrivant
es lignes, que l'armée romaine ne pouvait être partout
la fois mais avait toujours la ressource, ici ou là, d'ar-
ter des auxiliaires indigènes, partiellement équipés
ar le vainqueur, et qui assuraient une présence sup-
létive pour le contrôle et l'organisation du territoire.
u total, la présence de pièces d'équipement mili-
aire romain ne suffit pas à attester celle des légions,
t l'analyse doit se fonder sur l'ensemble du matériel
is au jour, notamment la céramique, mais aussi les
ratiques alimentaires, quand on le peut, notamment
a consommation carnée. On achèvera ce commen-
aire en revenant à Gergovie, car la démonstration a été
aite, dans ces pages, que tous les *militaria* découverts
ur le site (au sens large) ne devraient sans doute pas
être rattachés à l'épisode césarien. La conclusion n'est
pas anecdotique et pose, une fois encore, la question
le la présence de l'armée romaine sur les *oppida*, aux
endemain de la conquête mais aussi de ses formes et
le son rôle, cas par cas.

Ces précautions méthodologiques une nouvelle
ois réaffirmées, on doit saluer les progrès rapides de
a recherche actuelle et j'ai grand plaisir à remercier
es différents collègues qui ont participé à ce séminaire
f avoir bien voulu confronter leurs découvertes et
eurs points de vue, en les publiant aussi rapidement.

The same question can be asked about the three
oppida of Titelberg, Port-en-Bessin and Boviolles, for
which the presence of a constituted military unit is not
proven. The demonstration of J. Metzler and C. Gaeng
in favour of a Roman *emporion* is coherent and convin-
cing, given the shape of the structures uncovered and
the material discovered. It should not be forgotten,
however, that the protected area to the west of the one
shown here, which has not yet been excavated, may
contain surprises and reveal the traces of an important
garrison. In Port-en-Bessin, on the other hand, the pres-
ence of soldiers does not seem to raise any doubts, but
the very structure of the installations uncovered hardly
pleads, for the time being, in favour of military castra-
metation. Only the continuation of the excavation and
the precise study of the data will perhaps make it pos-
sible to confirm these proposals. Finally, in Boviolles,
the abundance of *militaria* was not accompanied by
buildings proving the cantonment of a regular gar-
rison. We must not forget, in writing these lines, that
the Roman army could not be everywhere at the same
time but always had the resource, here or there, to arm
indigenous auxiliaries, partially equipped by the victor,
and who ensured a supplementary presence for the
control and the organization of the territory.

In total, the presence of Roman military equipment
is not sufficient to attest to that of the legions, and the
analysis must be based on all the material uncovered,
including ceramics, but also food practices, where
possible, including meat consumption. We will end
this comment by returning to Gergovia, because the
demonstration has been made, in these pages, that all
the *militaria* discovered on the site (in the broad sense)
probably should not be related to the Caesarian epi-
sode. The conclusion is not anecdotal and raises, once
again, the question of the presence of the Roman army
on the *oppida*, after the conquest but also its forms and
its role, case by case.

These methodological precautions once again
reaffirmed, we must welcome the rapid progress of
current research and I am very pleased to thank the
various colleagues who participated in this seminar for
agreeing to compare their discoveries and their points
of view, by publishing them so quickly.